



Propositions pour une recherche expérimentale pédagogique

Si l'on veut bien se donner la peine de soulever l'épais tapis de textes officiels, directives, programmes et autres écrits, concernant l'éducation, en France, pour aller voir ce qui est pratiquement réalisé sur le terrain, on s'apercevra vite du vide que cache cette parole.

Autant dire que « la » science de l'éducation en est à ses premiers balbutiements, et la recherche en ce domaine, y brille par son absence d'efficacité, si ce n'est par son absence tout court. Entendons, recherche organisée, continue, et généralisée.

Militants du mouvement de l'Ecole Moderne, à la suite de Célestin Freinet, nous nous sommes toujours placés « du côté des praticiens ».

Pour beaucoup, le « praticien », c'est celui qui « pratique », entendons qui « applique » quelque chose élaboré en d'autres lieux et par d'autres gens.

Pourtant, nos cinquante ans d'expérience en ce domaine nous ont montré assez, jusqu'à aujourd'hui, qu'une telle conception était stérile.

Tout au long de notre route, et parce que nous avons pris des chemins méconnus, les praticiens que nous sommes, ont dû forger, au fur et à mesure, leur savoir, leurs hypothèses, leur théorie, par une dialectique incessante, partant de la pratique, pour y revenir et la renforcer. Ce n'est qu'à ce prix qu'est restée une pratique solide réadaptée sans cesse aux situations et qui nous sert aujourd'hui encore, à affronter efficacement les immenses difficultés qui sont le lot quotidien de tout éducateur de 1974.

Ainsi, la pédagogie Freinet, celle que nous « pratiquons », ne peut être réduite, malgré la tentation, à une « méthode de plus ». En outre, c'est parce que nous avons été ouverts, et toujours enthousiastes aux offres et aux apports extérieurs, des autres chercheurs et praticiens, qui œuvraient dans la même voie, que notre corps d'hypothèses a pu se renforcer, sans s'isoler de leurs compétences et de leurs découvertes.

Et aujourd'hui, plus que jamais, nous sommes conscients que la seule conception solide et efficace de la recherche, en « science » de l'éducation (toute entière à bâtir), est celle qui conçoit la théorie comme issue de la pratique, et retournant à la pratique.

Invités au dernier congrès de l'Association Internationale des Sciences de l'Education (A.I.S.E., Paris, sept. 73), nous avons été

stupéfaits de l'énorme décalage entre les préoccupations de la plupart des « spécialistes » et les véritables problèmes éducatifs (ceux qui se posent quotidiennement).

En fait, cette méconnaissance est normale puisque aucune recherche commune, entre spécialistes et praticiens, sur un terrain repérable et repéré par les uns et les autres, n'a jamais été mise en œuvre d'une façon organisée et systématique.

Si l'on conçoit « la » science de l'éducation, comme élaborée par des « bureaux d'études », hors du réel pédagogique, et appliquée par des officiants promus au grade de praticiens (même s'ils sont « formés » à cela), nous allons vers d'amères désillusions et un échec de plus en plus cuisant, en éducation (1).

Mais le mouvement de théorisation ne doit pas être l'apanage d'un seul des pôles que sont les deux protagonistes, mais bel et bien d'une dialectique entre deux personnages sachant chacun de quoi il parle.

Ce qui implique du « théoricien » qu'il se déplace (abandonner sa place de pur théoricien) et se mette en situation de dialogue : venir vivre et voir ce qui se passe dans le champ pédagogique réel de la classe.

Ce mouvement de théorisation nous est indispensable, à nous praticiens de l'Ecole Moderne, pour continuer la construction et le renforcement de la pédagogie Freinet. Nous le poursuivons depuis le début de notre aventure, et le contact avec des chercheurs qui n'ont pas hésité à « descendre » dans les classes, et s'impliquer dans ce qui s'y passait, nous prouve qu'une véritable recherche, si on le veut bien, est à portée de main.

Nous sommes décidés à collaborer, et cela, entre autres, nous amène aujourd'hui à créer et offrir une nouvelle collection : la « Bibliothèque de Travail et de Recherches - B.T.R. », où chaque numéro est un document ou un ensemble de documents, issu de la pratique de la classe, et mis au point collectivement.

Pourquoi un tel travail ?

D'abord parce que la pratique de la pédagogie Freinet nous vaut la primeur d'approcher, d'appréhender, de ressentir des phénomènes extrêmement importants

pour l'éducation et les apprentissages, phénomènes qui se passent dans nos classes. En pratiquant quotidiennement une pédagogie d'expression libre, de création, où les apprentissages sont basés sur l'expérience et la recherche dans un milieu vivant, auto-régulateur mais dynamisant, et en prise directe sur le monde contemporain, nous nous trouvons face à des enfants et des adolescents, et non à des élèves : nous voilà d'emblée face à une réalité susceptible de se laisser traverser par la recherche et l'expérience.

Mais cette recherche anti-dogmatique et non une manifestation plus ou moins superficielle, au service d'un gouvernement ou d'une réforme du moment. Il nous faut extraire ces phénomènes de l'ensemble, pour les rendre communicables et perceptibles par tous ceux qui s'intéressent à l'éducation.

Ensuite, et surtout, parce que ce travail d'analyse et de réflexion, nécessaires à l'élaboration de ces documents, sera pour nous un élément très important pour la construction de notre « savoir », c'est-à-dire la continuation, la remise en cause ou le renforcement de nos hypothèses théoriques.

De plus, nous aurons là un objet réel de travail, propice à une collaboration avec des chercheurs, spécialisés dans d'autres domaines que la pratique de la classe. En effet, l'existence d'un objectif commun, à savoir l'analyse de ce que révèle un document (médiateur entre un praticien et un non-praticien de la classe), sera susceptible d'assurer un véritable dialogue, par une expérience commune, d'où émergera un sens nouveau de ce vécu, capable d'engendrer des concepts communicables donc une nouvelle pratique.

Il va sans dire que nous ne serons que trop heureux de bénéficier de cette collaboration, qui renforcera et fécondera nos efforts de théorisation. Néanmoins, cette collection, dont même seuls nous assurerons la vie, issue de la pratique, est destinée à rendre plus efficiente la tâche des praticiens.

Avec les multiples éclairages que mettent à notre portée les courants de pensée contemporains, la réalisation n'en sera que plus décisive.

Ce n'est qu'à ce prix qu'on pourra parler de recherche pédagogique.

C'est l'efficacité de la pratique, qui sera le critère de la vérité scientifique.

B.T.R.

(1) Voir le dossier à éditer par la C.E.L. sur la participation de l'I.C.E.M. au congrès de l'A.I.S.E.